L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 31 JANVIER 1857.

... publié par ... WEISSE & Co., ... N. DUFOUR, S. HARBY.

voyages, comme beaucoup le sont ici, sans un nombre de seaux suffisant pour éteindre l'incendie qui pourrait éclater à bord, ni assez de canots pour sauver les passagers en cas de naufrage.

"Dans aucun autre pays, les capitaines qui mettent toute voile dehors pendant la nuit, sans hisser un fanal au mat, ne sont acquittés, comme ils le sont ici, par l'opinion.

"Dans aucun autre pays, on ne voit, comme ici, des trains se précipiter à raison de trente milles à l'heure, au milieu de la nuit, sur les chemins de fer, sans un garde pour voir à ce que le chemin soit libre.

"Dans aucun autre pays, on ne voit, comme chez nous, mettre un poids à la soupape des chaudières des bateaux à vapeur pour la tenir fermée, et jeter du goudron dans les fourneaux pour alimenter le feu.

"Dans aucun autre pays, la cloche d'alarme ne résonne pas, comme ici, douze fois par nuit, pour signaler des incendies.

"Dans aucun autre pays on n'entend parler comme ici, de centaines de femmes qui se tuent ainsi que leurs enfans par l'emploi de lampes meurtrières alimentées d'alcool et de térébenthine.

"Dans aucun autre pays on ne voit, comme ici, s'écrouler d'elles-mêmes des maisons en briques.

"Les steamers anglais font plus de fumée que les nôtres, mais ils sont plus forts. Les wagons des chemins de fer français ont moins de coussins, mais plus de cantonniers. Les bâtimens hollandais sont de lents marcheurs, mais ils sont construits de manière à ne pas périr pendant le voyage, et les maisons hollandaises, bien qu'elles n'aient pas de brillants embellissemens, durent au moins deux et trois cents ans.

"Il est inutile d'imiter les défauts des peuples étrangers, mais sachons imiter leurs vertus. Nous copions, dans nos modes et notre luxe, toutes les extravagances du dehors; pourquoi ne copierions-nous pas, dans l'intérêt de notre commerce et de nos voies de communication, un peu de la prudence transatlantique?"

Est-il besoin d'ajouter un seul trait à ce tableau. Nous ne le croyons pas, car il est aussi complet que fidèle.

Arrivée de l'Empire City.

NOUVELLES DE LA CALIFORNIE.

Le steamer *Empire City*, parti de New-York le 17 de ce mois, est entré hier dans notre port, avec la malle de la Californie qu'il a prise à la Havane.

Le jour même de son départ de New-York, l'Empire City fut abordé, vers 10 heures et demie du soir, par une goëlette qui n'avait point de fanal et que le timonier n'avait pu apercevoir au milieu des ténèbres. Le vapeur reçut de légères avaries mais la goëlette perdit ses deux mâts. Le capitaine Griffin lui demanda si elle avait besoin de secours; ne recevant point de réponse satisfaisante il fit mettre un canot à la mer et ordonna au premier lieutenant d'aller avec quelques matelots à bord du navire désemparé. Le second mât de la goëlette tomba à quelques pieds seulement du canot et faillit l'engloutir. L'équipage de la goëlette ne paraissant pas disposé à abandonner ce bâtiment, le lieutenant retourna à bord du steamer, mais ses hommes étaient dans un tel état de prostration par suite de l'intensité du froid qu'il fallut hisser plusieurs d'entr'eux sur le pont.

Trois heures plus tard, le capitaine Griffin envoya un second canot vers la goëlette, mais toutes les recherches furent inutiles, et le malheureux de l'embarcation étant tellement épuisés qu'il fallut, comme les premiers, les hisser sur le pont.

A 4 heures du matin (le 18) on perdit de vue la goëlette au milieu d'un violent orage de neige. La mer était extrêmement mauvaise. Le steamer n'en continua pas moins ses recherches. A 5 heures de l'après-midi, [illegible] de violence et le froid d'intensité; le pont et les agrès étaient couverts de glace. A 11 heures, une partie du tambour de tribord fut emportée et la chambre du pilote renversée. A 2 heures du matin (le 19) l'ouragan était dans toute sa furie et les vagues déferlaient de tous les côtés sur le pont. Le vent continua à souffler avec la même violence pendant seize heures. Le 20, la tempête se calma et le steamer se dirigea vers le cap Henry pour faire du charbon. Le 21, dans la baie extérieure, près du phare. A ce moment, le *Black Warrior*, venant de la Havane, passa en vue, remorquant un vapeur [illegible] vers Norfolk. Dans l'après-midi, l'*Empire City* reprit sa route vers le sud et entra le 25 à la Havane, où se trouvait déjà le *Philadelphia*, venant de la Nouvelle-Orléans.

Le même steamer partit le même jour pour New-York. Le *Granada* arriva le lendemain venant d'Aspinwall et de San Juan, avec la malle de la Californie et 51 flibustiers recueillis dans ce dernier port. Ces anciens compagnons d'armes de Walker considèrent la cause de leur chef comme perdue. Les Costa-Ricains, disent-ils, occupent tout le Nicaragua, on n'avait aucune nouvelle de Walker depuis trois semaines. Il ne règne pas, à ce qu'il paraît, une très grande harmonie parmi les alliés.

Le navire de guerre anglais *Orion*, ayant perdu ses ancres pendant une tempête, a failli être jeté à la côte près de Punta Arenas.

L'*Empire City* a quitté la Havane le 27, à une heure de l'après-midi, avec 15 sacs de lettres et de journaux, 159 passagers et $222,400 en espèces.

Nos journaux de San Francisco vont jusqu'au 5 courant. Nous y puisons les nouvelles suivantes:

M. Dillon, ancien consul de France en Californie, et maintenant consul-général et chargé d'affaires de France à Port-au-Prince, est parti le 5 janvier de San Francisco avec sa famille pour sa nouvelle destination.

On dit que la neige tombée dans un certain rayon autour d'Yreka à dix pieds d'épaisseur en moyenne. Toutefois, la route de Shasta à Yreka n'est pas interrompue.

—Le *Courrier* de Shasta rapporte qu'à Tehama, la rivière Sacramento a monté de 14 pieds pendant la semaine dernière, et que plusieurs bacs ont été entraînés par la violence du courant.

—Hier, pendant une partie de la matinée, une neige abondante est tombée sur San Francisco, mais de la neige à l'état de flocons et non de la neige fondue, comme précédemment. Les montagnes d'une hauteur moyenne qui environnent cette ville ont, pour la première fois depuis bien des années, revêtu un manteau blanc qui semble n'avoir été jusqu'ici dans le souvenir de personne. C'est un spectacle tout nouveau pour les habitants de ce centre privilégié pour sa température.

On lit dans le *Calaveras Chronicle*:

"Dimanche, 21 décembre, une rixe a eu lieu entre plusieurs Français sur la route de Stockton. Quelques-uns ont été blessés, mais aucun n'a été tué. Ils ont été tous obligés de donner une caution de 1,000 dollars chacun, pour assurer leur comparution à la prochaine Cour d'assises. Dans leur nombre se trouvent les deux individus qui se battirent en duel l'automne dernier avec un seul fusil, et jouèrent à pile ou face qui tirerait le premier coup. Trois coups furent ainsi échangés, et l'intervention de leurs amis empêcha l'affaire d'aller plus loin."

—Le télégraphe électrique transmettait hier cette nouvelle:—"Nevada, 27 décembre, onze heures du matin. Il neige très fort en ce moment. Il y a à présent sur la place une couche de neige épaisse de six pouces."

On peut voir à la maison de banque de MM. Williamson & Dawlet un lingot d'or d'une valeur de 5,700 dollars, provenant du travail d'une semaine dans un puits creusé à Nevada, près de Shelby Hill.

—Une réunion de mineurs a eu lieu dernièrement à Drytown pour délibérer sur la convenance d'expulser les Chinois de ce district minier. Il a été décidé, par un vote de 23 contre 20, qu'ils devaient partir avant le 15 janvier.

Une autre réunion a été convoquée pour essayer de faire révoquer cette résolution. Les citoyens de Drytown sont opposés à la mesure d'expulsion prononcée contre les Chinois.

—On a planté 500 arbres fruitiers sur un ranch du Coaveras appelé San-Antonio. On en espère, pour l'année prochaine, une récolte avantageuse.

—Cent quatre-vingt-quatorze onces d'or [illegible] mercredi dernier d'un claim sur la rivière de Mariposa, à Red Bank. On compte tout près de 30,000 dollars obtenus de l'exploitation de cette même veine dans le cours des trois derniers mois qui viennent de s'écouler. (*Gazette de Mariposa.*)

Un journal de San-Andres, l'*Independent*, cite un claim de quartz situé à Angels qui [illegible] 17 dollars par tonne broyée à l'aide de l'arastra. Chaque arastra donne dans presque tous les claims un rendement moyen de 75 dollars par semaine. La quantité du quartz aurifère dans cette veine et sa richesse sont en dehors de toutes les suppositions. Les chiffres ne sauraient dire la quantité d'or qu'il est raisonnablement permis d'espérer lorsque la veine est largement ouverte et exploitée avec économie. Nous avons vu des quantités de tonnes de quartz brut ou l'or brille pour ainsi dire à chaque pore. On peut évaluer, sans exagération, à 75,000 dollars le rendement que promet un amas de quartz extrait du claim de Winters. Un fait que la pratique a rendu positif, c'est que plus une veine de quartz gagne en profondeur, plus elle est riche. Le quartz de M. Winters, qui est extrait en ce moment d'une profondeur de 60 à 70 pieds, donne des rendements de 30 pour cent supérieurs à ceux qu'on obtenait des quartz près de la surface du sol.

L'*Argus*, journal de Stockton, affirme qu'il existe dans le comté d'El Dorado assez de quartz aurifères pour alimenter cent moulins de première classe pendant dix ans. Cette feuille jette le ridicule sur l'idée d'aller à la recherche du quartz dans le pays Mohave tandis qu'on l'a en abondance sous la main.

Voici qui tient du merveilleux, et cependant nous y croyons, car les faits que nous rapportons ont été attestés à l'*Alta Californian* par un ami, l'ex-lieutenant gouverneur Purdy, qui en a été témoin oculaire.—Dans une visite récemment faite aux mines de quartz du comté de Nevada, M. Purdy n'a vu que prospérité partout. Il ajoute qu'il a été frappé de l'intelligence et du savoir-vivre des personnes qui, dans cette partie de l'Etat, poursuivent activement l'exploitation du quartz.

Dans le ranch Allison, 400 tonnes ont produit, après le broiement, une moyenne de 300 dollars par tonne. Le moulin établi en cet endroit fait mouvoir huit pilons qui broient par jour une masse de douze tonnes. Dans les six semaines qui viennent de s'écouler, cet établissement a produit plus de 250,000 dollars! La semaine dernière a été la plus remarquable. Le résultat de l'amalgame opéré sur les matières broyées en quatre jours, a donné, sur 200 livres amalgamées, une valeur argent de 200,000 dollars. On comptait faire dans les deux jours suivans 15,000 dollars, ce qui devait élever au magnifique chiffre de 35,000 dollars le résultat net de cette seconde semaine.

—Un correspondant du *Marysville Inquirer* écrit de Spanishtown:

"Les travaux des mines dans cette section du pays, spécialement ceux qui ont été dirigés dans les ravines ou qui se pratiquent à ciel ouvert, ont donné de riches résultats.—Ainsi, de la terre transportée dans des sacs à une distance de 300 mètres auprès de trous remplis d'une eau boueuse, et lavée là, cette terre a rendu jusqu'à trente dollars par jour et par homme. On a creusé plusieurs puits, et on semble disposé à miner sous terre. Il y a toute indication de succès. Dans trois ou quatre places différentes on a rencontré des veines de quartz d'une richesse plus qu'ordinaire.

La frégate russe de transport Dwina est entrée dernièrement dans le port de San Francisco, venant de Petropolowski. Voici les noms des officiers qui montent ce navire: capitaine, M. Badakoff; 1er lieutenant, M. Enkmist; 2e lieutenant, M. Monesky; 3e lieutenant, M. Offiankin; 4e lieutenant, M. Konalewski; 1er maître, M. Kairazoff.

Des correspondances particulières nous apprennent que la saison est très froide dans le Sud, plus froide qu'aucune de celles dont les anciens habitants du pays ont le souvenir.

C'est une observation qui a déjà été faite à San Francisco. Il semble que dans toute la Californie la saison d'hiver devienne plus rigoureuse.

Il n'est tombé encore que peu de pluies dans le Sud, et les bestiaux y périssent faute de pâturages.

Les vendanges sont entièrement terminées. Ainsi que nous l'avions annoncé, les propriétaires de vignes ont donné plus d'attention cette année à la fabrication du vin. On estime à 150,000 gallons la quantité produite. On fera environ 5000 gallons d'eau de vie.—La saison a été favorable aux vendanges, et il y a des vins qui seront d'une excellente qualité.

PANAMA.

Le *Star & Herald* de Panama publie de longs détails sur la razzia opérée par les Costa Ricains sur la rivière San Juan. A la tête de ces derniers se trouvaient des agens de Vanderbilt. Les Costa-Ricains ont descendu le San Carlos, tributaire du San Juan, sur de grands radeaux, et se sont emparés par surprise des bateaux à vapeur américains. Tous les ports de la rivière sont également tombés en leur pouvoir, ainsi que Greytown et Punta Arenas.

Les Américains de Greytown, craignant la fureur des Costa-Ricains, le consul des E Unis a sollicité la protection de l'escadre anglaise. Le commandant a répondu qu'il avait envoyé un détachement de soldats de marine et que les citoyens américains seraient protégés. Quant à la prise des steamers de la rivière San Juan, le commandant des forces navales anglaises (capitaine John C. Erskine) a dit que les Costa-Ricains étant en guerre avec les partisans de Walker, la saisie des bateaux qui portaient des troupes et des munitions à ce dernier faisait partie des hostilités, et que les lois de la guerre lui interdisaient toute espèce d'intervention.

Le général Mosquera, ex-président de la Nouvelle-Grenade, a publié une brochure sur le différend entre les Etats-Unis et le gouvernement néo grenadien.

OREGON.

Depuis quelques semaines, une soixantaine d'Indiens du Nord (Stickene) sont apparus sur le territoire de la réserve indienne, dans la direction opposée à Steilacoom, au détroit de Puget. Ils ont pillé des champs de pommes de terre cultivés par les natifs de cette contrée, enlevant en outre tout ce qui présentait quelque valeur dans les ranches occupés par les Indiens. Ces derniers, Indiens de la réserve, sont consternés de ces événements qui leur présagent de plus grands malheurs. Quelques jours plus tard, un canot débarqua trois ou quatre Peaux Rouges sur leur territoire. Ils en furent chassés par les Nisquallys, mais ils tuèrent deux hommes des leurs et un enfant.

Quelques fermiers de l'Orégon donnent leurs soins à la culture du tabac. On a déjà produit de beaux spécimens obtenus sur la ferme de James Magon, près la ville de Portland.

On a lancé à Portland un nouveau bateau à vapeur destiné à faire le service entre cette ville et Oregon City. Son nom est *Empress*. Le steamer *Fashion* a recommencé ses voyages entre Portland et les Cascades.

ILES SANDWICH.

Le gouvernement hawaïen vient de licencier son armée. Il n'a conservé qu'une petite compagnie de trente soldats, force jugée suffisante pour protéger la ville pendant la saison de relâche des baleiniers, aussi bien que le royaume entier, contre les flibustiers.

Les nouvelles d'Honolulu, reçues à San Francisco, constatent que les résultats de la pêche de la baleine, dans le nord de l'océan Pacifique, ont été généralement satisfaisants. L'*Advertiser* donne quelques détails qui font connaître l'importance de cette pêche dans ces parages. Il dit que les trois cinquièmes au moins des navires baleiniers visitent annuellement cet océan. Les deux autres cinquièmes se dirigent vers le nord et le sud de l'Atlantique, le sud du Pacifique et les mers de l'Inde, sur les points où chaque capitaine a réussi précédemment à prendre des baleines.

En 1800, alors que la pêche avait lieu principalement dans le nord et dans le sud de l'Atlantique, deux cents barils d'huile étaient considérés comme une moyenne élevée pour la saison de pêche d'un baleinier. Mais, depuis cinq ans, la moyenne a été au-dessus de mille barils dans le nord du Pacifique.

La pêche, pour la saison de 1855, est presque terminée. On attend encore quinze à vingt arrivages. La moyenne de cette année est jusqu'ici de 830 barils d'huile et 10,000 livres de fanons pour chaque navire.

CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir.—Au Théatre St Charles, bénéfice d'adieu de M. Hackett—A la demande générale, The Merry Wives of Windsor, comédie de Shakspeare. Le spectacle se terminera par The two Buzzards, vaudeville.

—Au Théatre de la Gaité, deuxième représentation de Mona Lisa, drame en cinq actes. Mlle Davenport remplira le rôle de Thérèse. Mme Cherrijane remplira le principal rôle dans le vaudeville intitulé The Waterrock.

Le Cirque.—Il y aura aujourd'hui, à midi, une représentation extraordinaire du cirque de MM. Spalding & Rogers.

Bal au Odd Fellows Hall.—Le grand bal paré et masqué que les jeunes gens ont donné, jeudi soir, au Odd Fellows Hall, a été, malgré le mauvais temps, l'un des plus beaux de la saison et ne s'est terminé qu'à quatre heures et demie du matin.

Le vol à la Banque.—F. G. Stringer et W. H. Rice, ont comparu hier, devant le recorder du Premier District. Le premier est accusé par M. W. P. Grayson, caissier, d'avoir détourné, le 27 courant, une somme de $51,020 appartenant à la Banque d'Orléans; le second est accusé de complicité. Un autre affidavit le déclare que Stringer a détourné $1710 le 23 du courant.

Les accusés n'ayant pu fournir le cautionnement de $10,000 qu'on exigeait de chacun d'eux, le tribunal, ont été écroués. L'instruction est fixée à lundi prochain. L'exécution de la cour était encombrée de spectateurs.

Stringer et Rice ont à peine vingt-un ans. Le premier reconnait sa culpabilité. Rice proteste de son innocence.

Sixième Cour.—M. A. P. Cochrane, négociant, rue Gravier, réclamait $10 000 de dommages à M. A. Cammack, et autres de la maison J. P. Whitney & Co. L'affaire a été plaidée, hier, à la Sixième Cour de District et soumise au jury. [illegible]

Cours des Recorders.—Un affidavit accuse James Howard d'être entré, dans une intention coupable, dans la chambre de Michael Berger, rue des Remparts.—Cautionnement.

Frank Heberly est accusé, pour la seconde fois, d'avoir assommé sa femme.—Cautionnement; interrogatoire fixé au 11 du mois prochain.

James Malone, accusé d'avoir fait tomber Wm Curey sur un pavé le brisant, a été acquitté, le plaignant ne s'étant pas présenté en cour.

Henry Snyder a été envoyé devant la Première Cour de District pour répondre à l'accusation de tentative de meurtre sur la personne de Nicholas Kline. [illegible]

John Redmond a comparu hier, devant le recorder Stith, sous prévention d'avoir assailli James Gill, à la City Hall, et d'avoir mis ses jours en danger.—Cautionnement de $350; interrogatoire fixé au 17 du mois prochain.

Patrick Fops et Joseph McCann, accusés par l'officier Fuller, d'avoir introduit la main dans la poche d'un homme ivre, devront se présenter devant la Première Cour de district.—Cautionnement.

John Menker, Valentine Hermann et Fred Plemfert, soupçonnés d'avoir enlevé $220 du comptoir du Théatre de la Gaité, subiront un interrogatoire le 10 du mois prochain. Le tribunal a exigé de chacun d'eux un cautionnement de $500.

Hugh Quigley a été envoyé devant la Première Cour de District, sous prévention de tentative de meurtre sur la personne de l'officier de police Baptiste Eloi, dans la nuit du 21 courant. L'agent se disposait à l'arrêter pour vagabondage. Quigley a, dit-on, exprimé le regret de n'avoir pas tué l'agent.—Cautionnement de $2000.

—Le recorder Fabre a condamné Michael Kenny à $75 d'amende pour violation des ordonnances. Il a acquitté l'amende.

Anthony Azevedo, accusé d'avoir assailli James McVannes, a dû payer une amende de dix piastres et fournir un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite.

L'accusation d'assaut et batterie portée contre John Cavola est mise hors de cour à la demande de sa femme, la plaignante.

Coups de poignard.—Un nommé Wm Hays a été dangereusement blessé hier à 9 heures du soir, dans la rue Julie, et transporté à l'Hôpital. Le coupable est inconnu.

Infanticide.—Mme Marie B. Auguste, que le verdict d'un jury d'enquête accuse d'infanticide, a subi, hier, devant le recorder Fabre, un interrogatoire à la suite duquel elle a été envoyée devant la Première Cour de District. On a trouvé le cadavre de l'enfant le 15 du courant, au No 227, rue Bourgogne. La déposition du lieutenant Fremeaux et d'autres officiers établit que Mme Auguste a déclaré volontairement sa culpabilité. (Arrêtez-moi, a-t-elle dit aux agents qui l'entouraient, je suis coupable. J'ai tué l'enfant parce qu'il était illégitime et que malgré ma pauvreté je préfère mourir que d'élever ma fille (et elle désignait, en prononçant ces paroles, une jolie enfant de six ans) avec un bâtard. C'est pour son honneur que j'ai tué l'enfant. Je suis seule coupable.)

—Marie Hecker, accusée de vagabondage, a été condamnée à dix piastres d'amende par le recorder Solomon.

—F. Pethen et J. Priothy, individus dangereux et suspects, passeront un mois à la maison de travail. On a trouvé sur eux un faux billet de cent piastres de la Banque de Rochester de New-York, une lettre couverte de sang et un couteau-poignard.

Devant la 1ère Cour.—Henriette et Pauline Reister, modistes de la rue Dauphine, que M. Louis Charles accuse d'avoir enlevé, à diverses reprises, de son magasin, encoignure Baronne et Poydras, des soieries évaluées à deux cents piastres, ont subi hier un long interrogatoire devant le recorder Stith qui a exigé de chacune d'elles un cautionnement de $350 pour répondre de la comparution devant la Première Cour de District. Cinq commis du magasin ont reconnu les marchandises. M. C. Dufour représentait M. Charles; MM. Field et Schmidt présentaient la défense.

Hôpital de Charité.—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirée hier, 30 du courant, à 6 heures du soir:

Admis	169
Renvoyés guéris	157
Morts	23
Malades en traitement	664

Dépêches Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

LEGISLATURE.

Baton Rouge, 30 janvier. Sénat.—Les résolutions de M. Patton, félicitant M. Benjamin, sont adoptées, après une courte discussion, par 14 voix contre 5.

Un bill décrétant une pénalité pour les votes de fait à main armée, est référé à un comité. Le bill de M. Ryan abrogeant la loi qui interdit les gageures sur le résultat des élections, est adopté par 12 voix contre 8.

La résolution instituant une enquête au sujet de la Première Cour de District est rejetée.

Le bill relatif aux annonces judiciaires est référé à l'examen d'un comité.

Chambre.—M. Gordon présente des résolutions déclarant que nous devons secourir les Américains du Nicaragua. Référées à un comité.

Le comité chargé de l'examen du bill pour venir en aide au chemin de fer de Baton Rouge présente un rapport concluant au rejet de la mesure. La minorité doit présenter un contre-rapport.

On présente un bill déclarant qu'après la présente session la législature se réunira le troisième lundi de mars.

Le comité judiciaire rapporte un bill relatif au jugement des esclaves. L'impression en est ordonnée.

La résolution ordonnant que toutes les annonces judiciaires de la paroisse d'Orléans soient publiées dans le journal officiel, est adoptée par 53 voix contre 29.

Navire de guerre Supply.—Chameaux.

Passe du Sud-Ouest, 3 janvier, 5 heures et demie du soir.—Le navire de guerre des Etats-Unis SUPPLY, commandant Porter, vient d'arriver ici. Il a à bord 41 chameaux qu'il a pris à Smyrne. Il a fait la traversée de cette dernière ville aux bouches du Mississipi en 44 jours, après avoir touché à Malte et à la Jamaïque. Les officiers et l'équipage sont en bonne santé.

Marché de New-York et de Cincinnati.

New-York, 30 janvier—La farine tendait à la baisse, à la clôture du marché—marques Etats 6 30 à 6 40; blé languissant et tendant à la baisse; maïs mélangé 69 à 72.

Cincinnati, 30—Farine $5 50 à 5 60, whiskey 22¼; blé rouge $1 55; blanc $1 19 à 1 20. Le maïs est ferme à 50 et 52.

La rivière est toujours gelée, mais le temps s'adoucit.

HAVANE.

L'*Empire City* nous a apporté des journaux de la Havane jusqu'au 27 courant. Nous voyons que M. Godard, le célèbre aéronaute français, est de retour dans cette ville; il doit faire sa première ascension demain, dimanche.

Voici quelques uns des numéros que le sort a favorisés dans le tirage de la loterie de la Havane, qui a eu lieu le 24 de ce mois:

Nos 20,504, $100,000; 5,322, $50,000; 18,377, $20,000; 17,973, $10,000; 14,714, $5000; 711, 3417, 15,681, $2000; 18,433 et 2371; $1000.

Tombola de la Librairie Nouvelle.

A Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

Messieurs,

Les retours de la majeure partie des agents mutuels dans les paroisses de la campagne ne nous étant pas parvenus, le tirage de la *Tombola* de $16,000, qui avait été annoncé pour aujourd'hui, se trouve retardé de quelques jours.

Permettez-nous, Messieurs, de nous servir de la publicité de votre feuille, pour faire savoir ce retard obligé aux nombreux intéressés.

Il reste encore à vendre d'ailleurs un certain nombre de billets, et nous sommes décidés à ne procéder au tirage que lorsque la tombola sera placée.

Il est entendu que l'argent sera immédiatement remboursé à tout porteur de billet qui ne voudrait pas attendre.

Agréez l'assurance, &c. J. TACON, admin. à la Librairie Nouvelle, 107, Chartres

Sinistre.—La goëlette *Cinderilla*, partie de la Floride pour Charleston avec un chargement de poisson, cuirs, etc. s'est perdue le 19 de ce mois à dix-neuf milles au nord de St-Augustine. Le capitaine et l'équipage se sont sauvés et sont arrivés à Charleston à bord du steamer *Carolina*.

Floride.—Les derniers avis reçus de la Floride nous apprennent que le général Harney, commandant les forces américaines dans la péninsule, se dispose à faire aux Indiens une guerre à outrance. Chaque compagnie a l'ordre de faire autour de son bivouac, et dans un cercle de cinq milles, une battue générale. Il n'y aura point de quartier pour les sauvages qui auront massacré des blancs. Toute la population du sud est de l'Etat est en proie aux plus vives alarmes et met son espérance dans l'énergie bien connue et la décision du général Harney.

Incendie.—Dans la nuit du 21 au 22 du courant, un incendie a éclaté à Shreveport, au coin des rues Texas et Mark t. Le marché a été dévoré par les flammes, ainsi que les magasins de MM. T. Shall, Henry Markham, W. C. Trabue, Charles Long et A. Enas. On cite aussi au nombre des établissemens détruits, la boutique d'un tailleur, un magasin de variétés et un restaurant. La perte est évaluée à $50,000. Rien n'était assuré, à l'exception de quelques marchandises.

Broderies, Franges, &c.—Mlle Th. Deter, qui a succédé à Mme Georgine Faber, 92 rue de Chartres, vient de recevoir d'Europe un admirable assortiment de broderies, franges, garnitures, passementerie, etc., etc., sur lequel nous croyons devoir appeler l'attention des dames. Ces marchandises sont fraîches et ont été choisies avec un soin tout particulier dans les meilleures fabriques de France. Voir aux annonces.

FEUILLETON.

PHÉBUS,

NOUVELLE.

XVIII.

Nous ne voudrions pas soutenir en Sorbonne que le vicomte Phébus n'outrepassa point, en cette occasion, le droit que peut avoir un galant homme de morigéner une méchante femme et de lui dire son fait; mais n'ayant entrepris de n'écrire que des histoires vraies, nous ne saurions être responsable des énormités qui peuvent s'y rencontrer.

Quelques heures après la scène que nous venons de raconter, la marquise était engagée, avec son intendant Perez, dans un entretien assez inquiétant à l'endroit du vicomte.

Le jour tombait, un jour de novembre terne et roux. Antonia n'avait pas demandé de lumière; Perez se tenait dans l'ombre, à quelques pas d'elle dans l'attitude du respect. Perez était un petit vieillard, encore vert et vigoureux pour ses soixante-dix ans. Le contraste heurté de ses épais sourcils noirs avec ses cheveux blancs, drus, serrés et plantés bas sur le front, donnait à sa physionomie quelque chose de féroce.

—Perez, lui dit la marquise, j'ai à te dire des choses graves, approche-toi.

Perez s'approcha.

Plus près, ajouta la marquise,—je veux parler bas. Tiens, Perez, assieds-toi là au près de moi, ce sera mieux.

Perez hésitait retenu par le respect.

—Fais donc ce que je te dis, répéta Antonia; ce que tu vas entendre ne doit pas franchir la distance de ma bouche à ton oreille.

Perez obéit.

—Perez, tu as vieilli au service de mon père, n'est-ce pas?

—Oui, madame la marquise, répondit Perez.

—Il y a plusieurs siècles que ma famille compte dans la tienne des serviteurs fidèles et dévoués comme toi?

—Oui, madame la marquise, et c'est l'honneur de mes pères et le mien de vous avoir fidèlement servis, comme c'est la gloire des vôtres d'avoir bien servi l'Espagne et ses rois.

—Ainsi, Perez, tu sais l'histoire de ma race?

—Oui, madame. [illegible] et noble histoire.

—Eh bien! dis-moi comment faisaient les nobles hommes de ma race, quand ils avaient reçu une mortelle injure?

—Madame, ils tuaient celui qui l'avait faite, et avec son sang ils l'avaient la tache.

—Ils le tuaient avec leur épée, n'est-ce pas? avec leur épée de bataille, en champs clos, en plein jour, en combat loyal!

—Oui, madame, s'il s'agissait d'un égal; mais si le sang de l'insulteur n'était pas digne de rougir leur épée, alors ils le faisaient tuer.

—Ah! Perez, reprit la marquise, c'est une triste chose qu'une grande race comme la mienne qui s'éteint dans une femme et qui n'a plus d'épée à son service pour venger son honneur outragé!

—A défaut de l'épée des gentilshommes, madame, répondit Perez à voix plus basse, il y a le poignard des serviteurs.

—Il a raison, murmura Antonia: l'insulte a eu lieu sans témoins, la vengeance peut se passer du soleil.—Eh bien! Perez, reprit-elle, on m'a insultée.

Perez ne répondit rien.

—On m'a insultée, te dis-je, entends-tu?

—J'entends, madame, et j'attends que vous me disiez qui a osé le faire, pour réclamer l'honneur de le punir.

—Tu ferais cela, Perez?

—Oui, madame.

—Cela suffit. Quand il sera temps je te le dirai.

—Je suis aux ordres de madame la marquise, madame la marquise a-t-elle autre chose à me dire?

—Non, tu peux te retirer.

Perez salua profondément sa maîtresse et sortit.

Cet entretien procura un peu de calme à la marquise. Désormais elle était sûre de sa vengeance; elle avait sous sa main un instrument qui ne pouvait lui faire défaut; elle pouvait attendre; elle pouvait comme une bête fauve, suivre de l'œil sa victime, en goûtant le plaisir de la voir vivre à la portée de sa griffe, et choisir son moment pour s'en donner le festin.

XIX.

Pendant plusieurs jours, cette pensée sinistre fit le bonheur d'Antonia. Elle se voyait en songe, pénétrant la nuit avec Perez dans la chambre de Phébus endormi, éclairant le meurtre et savourant l'agonie, car elle comptait bien que Perez ne le tuerait pas comme cela tout de suite, tout d'un coup, et qu'elle aurait le temps de le voir souffrir et de lui dire: C'est moi! et d'avance elle en frémissait de plaisir.

Antonia avait bien cherché dans sa tête s'il n'y avait pas quelque moyen plus cruel de châtier Phébus. Qu'est-ce que mourir? qu'est-ce que se débattre dix minutes sous la morsure de l'acier? N'y avait-il pas une femme que Phébus aimait de toute son âme? Ne lui avait-il pas dit lui-même en l'insultant? Est-ce qu'on ne pourrait pas découvrir cette femme et lui faire expier à elle, au moyen de quelque machination diabolique, le crime de Phébus? Comme il souffrirait alors, et comme il souffrait longtemps avant de succomber à sa douleur! D'ailleurs, s'il ne se décidait pas à en mourir, comme il faudrait, au bout du compte, qu'il payât de sa vie l'outrage qu'il lui avait infligé, le poignard de Perez était toujours là.

Antonia se souvenait d'avoir lu dans quelque roman quelque chose de semblable à ces vagues conceptions de sa haine, et elle aurait voulu pour beaucoup retrouver le livre; elle le fit chercher; mais comme elle ne pouvait en indiquer le titre, elle ne put se le procurer. Ce fut le salut de Louise, car Antonia, n'ayant pas même au plus faible degré le don de la composition dramatique, revint bientôt au moyen le plus simple et le plus court.

Cependant les jours se passaient, et la marquise ne donnait pas à Perez l'ordre de frapper. Perez était toujours le même homme qu'avant sa conversation secrète avec Antonia. Jamais il n'avait proféré devant elle un mot qui eût trait au sujet de cet entretien. Seulement, dans la manière dont il regardait sa maîtresse, celle-ci comprenait qu'il y avait une interrogation. L'œil gris de Perez semblait lui dire: le moment est-il venu?

Antonia avait commencé par lui répondre d'un sourire particulier, que Perez interprétait ainsi: "Pas encore, mais il viendra." Et puis elle avait fini par trouver Perez et ses yeux importuns. Elle ne le faisait plus appeler que rarement, lui donnait rapidement ses ordres, et le congédiait aussitôt sans le regarder.

Perez, bien persuadé qu'une femme du sang dont sa maîtresse était issue ne pouvait différer la vengeance d'un affront mortel que pour mieux l'assurer, Perez, disons-nous, attendait, et ne continuait pas moins d'entretenir en bon état une jolie dague de Tolède, longue, effilée, triangulaire, qu'il portait sans cesse avec lui.

Quant à Phébus, il était fort mécontent de lui-même. Il sentait une honte secrète de s'être laissé emporter jusqu'à injurier Antonia. Il était bien vrai que cette femme l'avait voulu prendre pour jouet et qu'elle avait commis une mauvaise action en lui ravissant une seconde fois à plaisir la paix de son cœur; mais tout cela ne justifiait pas aux yeux du vicomte la sortie brutale à laquelle il s'était livré vis-à-vis d'elle et l'affront sanglant qu'il lui avait fait.

Il connaissait assez la marquise, et l'intimité dans laquelle il avait quelque temps vécu près d'elle, l'étude qu'il avait pu faire de son caractère, lui avaient révélé dans ce cœur superbe trop d'orgueil et de violence pour qu'il ne s'attendît pas de sa part à de terribles représailles; mais il était bien déterminé à ne rien faire pour les éviter.

—Un jour, pensait-il, quelqu'un me marchera sur le pied et me demandera des excuses. Naturellement je ne les ferai pas. Il faudra aller sur le pré, et l'épée d'un spadassin aux gages d'Antonia me clouera sur l'herbe, ou bien, en passant le soir dans une rue déserte, je recevrai par derrière un coup de poignard de la part d'Antonia.

Et Phébus ajoutait: Ce sera bien fait.

C'est qu'il était fort dégoûté de la vie, ce pauvre vicomte, et dans une situation de cœur et d'esprit des plus misérables. Le pur amour qu'il avait conçu pour Louise était traversé par des éclairs de passion qui l'éblouissaient, quoi qu'il en eût, au souvenir d'Antonia. Il y avait pour ainsi dire en lui deux vicomtes Phébus qui se combattaient l'un contre l'autre sans que ni l'un ni l'autre pût parvenir à terrasser son adversaire, l'un tenant pour la marquise, l'autre pour Mlle Durand.

Quelquefois, en songeant à la beauté d'Antonia, il était tenté d'aller se jeter à ses pieds pour lui demander grâce, et il l'aurait fait, s'il n'avait pas été à peu près certain de se voir mis à la porte par les valets.

Quelquefois il était prêt à dire à Louise: viens, fuyons ensemble dans quelque ville de contrée, où les fleurs et les amours ne meurent pas, et où n'arrivent pas les tentatives du démon: car il sentait bien que s'il avait goûté d'Antonia, s'il cessait de respirer le même air qu'elle, de l'entendre marcher quelquefois de l'autre côté du mur qui séparait son jardin de celui de la marquise, s'il se mettait, en un mot, hors de la portée de cette influence pour ainsi dire magnétique qu'elle exerçait sur lui, ce serait fait à jamais de cet amour funeste qu'il en avait aucun part. La chose était bien simple et bien facile; mais ce malheureux était comme ce joueur qui est avarié, qui, voyant la honte de son vice, prend la résolution de s'en défaire, et qui dirait après chaque bouteille et chaque coup de dé: encore une, encore un pour la perte, jusqu'à la perte de sa raison ou l'épuisement de sa bourse.

Ainsi faisait Phébus, le plus chaste des jeunes hommes de son temps, mais aussi le plus faible cœur de son siècle. Il savait qu'il fallait fuir Antonia, et il y était résolu, mais il remettait sans cesse ce grand parti au lendemain.

Au plus fort de ces combats, Phébus reçut de son oncle une lettre qui mit un terme à ses irrésolutions.

Le comte de M..., était alors, suivant son habitude, passer l'hiver dans une terre qu'il possédait en Auvergne. C'était là qu'au milieu de quelques vieux amis, il se reposait des fatigues de la vie parisienne dans la classe vieillotte d'une existence de châtelain, sévèrement réglée suivant les principes d'une hygiène réparatrice. Aux premiers jours de l'hiver, le comte, les goutteux, vieillards amoindris, ne quittant plus [illegible] de Thélème. Repos, revers, repas, où se voyait bien réparatrice sur le tort par soi, et les traditions de la Régence ... l'art de bien vivre trouvaient en eux des représentans impérissables et toujours à leur poste. On aurait pu les comparer à ces sphynx de granit dont le cours des siècles a passé, que polir et lustrer la croupe, et qu'on retrouve éternels parmi les ruines des cités écroulées.

Mais il n'y a rien d'impérissable ici-bas, pas même les sphynx de Thèbes. Grattez la pâte humaine, soit au soin, au même destin. Un peu plutôt pour l'un, un peu plus tard pour l'autre. Voilà toute la différence. C'est ce que la mort et la goutte venaient de rappeler au comte cette année, tandis qu'il en retrouvait le cercle de ses fidèles amis; la goutte, en le clouant lui-même au fond de son fauteuil, maugréant et révolté, mais cloué quand même.

Le séjour de Lubersac, ainsi s'appelait la terre du comte de M..., avait donc été fort triste. Les survivants de ses hôtes habituels étaient partis plus tôt que de coutume, et le châtelain y mourait d'ennui. C'est là ce qu'écrivait à son neveu le comte de M... S'il avait voulu dire à Phébus toute la vérité, il aurait avoué qu'il mourait aussi de peur, de cette peur particulière aux vieux garçons, de s'éteindre une nuit, tout seul, à la suite d'une mauvaise digestion, sans rencontrer au moment suprême un regard ami, sans savoir quelle main vous fermera les yeux, cauchemar incessant qui pèse sur leur sommeil, comme la peine du célibat, chose inique. Or, le comte s'était plusieurs jours surpris à manquer d'équilibre à l'issue du repas le plus sobre; il avait eu des étourdissemens; il s'était plus d'une fois réveillé en sursaut, croyant voir écrit en lettres flamboyantes, sur la muraille de sa chambre à coucher, ce mot terrible: *Apoplexie!* Et puis cette goutte opiniâtre, dont il avait jusqu'alors supporté patiemment les accès passagers, et qui semblait élire domicile dans ses articulations inférieures, cette goutte l'inquiétait sérieusement. Cela remonte dans l'estomac, la goutte, eh!

Donc la lettre du comte était lugubre, en dépit du voile de philosophie résignée, légère et railleuse, qu'il avait par habitude jeté sur ce fond sérieux. Aussi n'hésita-t-il pas un instant à partir pour Lubersac.

On le sait, d'ailleurs, en même temps qu'il remplissait un devoir, le vicomte fuyait un péril. Il allait échapper à Antonia, à lui-même, à la plus fausse et à la plus intolérable des situations, grâce au prétexte que lui offrait la piété filiale, sentiment qu'il éprouvait, du reste, très sincèrement pour son oncle.

Joseph reçut l'ordre de se livrer immédiatement aux apprêts du départ.

Tandis que Joseph préparait joyeusement les bagages, car Joseph aimait beaucoup la campagne, le vicomte alla faire ses adieux rue Saint-Louis.

Ce n'était point l'heure habituelle de sa visite; pour la première fois il se trouva seul avec Louise.

[*A continuer.*] J. DE CHATILLON.

ATTENTION.

Actions de Banque.—L. A. Levy Jr vend, aujourd'hui à midi, à l'Arcade de Banks, pour le compte de la succession de Wm Von Eichtal, 22 actions de la Compagnie du gaz et de la Banque du Canal.

Jaconas français, baréges, tules, mousselines, &c.

L'attention du commerce de la ville et de la campagne est appelée sur la vente de marchandises nouvelles, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures par Vincent & Co, à leur magasin d'encan, No 26, rue de la Douane. Voir l'annonce.

Nous appelons l'attention du public sur les ventes qui auront lieu aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, rue des Magasins, par le ministère de MM. J. A. Beard & May, encanteurs. Ces ventes comprendront:

1o—Deux grands magasins en briques à quatre étages, Nos 118 et 120, rue Tchoupitoulas.

2o—Pour le compte de la succession de H. Bonnabel, 14 esclaves de choix, tels que nègres de champ et domestiques de maison des deux sexes, à des termes libéraux.

3o—Un lot d'esclaves à talents.

On peut voir les esclaves avant la vente, au bureau d'encan, Arcade Banks, No 3.

Nous appelons l'attention du public à la vente d'esclaves de valeur, pour compte de la succession de Mme J. M. Bradfute, qui sera faite aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, par Tourné & Thomas.

Nous appelons l'attention sur la vente à l'encan qui doit avoir lieu aujourd'hui du terme du bail non expiré du magasin no 47 rue des Magasins.

Ventes à l'encan par Beard & May.

Jan. 31—Domestiques de maison et nègres de champ, de valeur, pour le compte de la succession de H. Bonnabel—Deux magasins rue Tchoupitoulas.

Fev 14—25 terrains sur la batture de 1er District, entre les rues Delord et Louisa.

Fev 21—Esclave, pour le compte de la succession de John Berne.

Fev. 28—3 arpents de terre de batture, de valeur, près de Mechanicsville—Magasin en briques à quatre étages, rue Julie, pour le compte des mineurs Harman.

Voir aux annonces.

MELANGE DE PASCHALL,

Contre les fièvres en frisson,

Préparé par E. S. MORRIS, Philadelphie.

Nous appelons l'attention du commerce de la ville et de la campagne, et celle des planteurs, sur cette préparation qui nous est fortement recommandée comme égalant sinon surpassant tous les remèdes contre les fièvres en frisson et autres maladies produites par les miasmes.—Faites-en l'essai.

A vendre, en gros et en détail, aux prix des propriétaires, par J. WRIGHT & Co., 21 et 151, rue de Chartres, Nlle-Orléans

25 octobre—1er 2 ans

APPRENEZ L'ANGLAIS!

Ne perdez pas votre temps

A L'APPRENDRE AVEC DES GRAMMAIRES qui ne peuvent vous apprendre que des règles, des exceptions et des mots inutiles;

Qui ne peuvent pas accoutumer votre langue à la vraie prononciation, ni vos oreilles aux sons;

Qui ne peuvent vous apprendre la langue déterminée parlée tous les jours.

De même que vous avez appris à parler

VOTRE PROPRE LANGUE

PAR LA PRATIQUE,

longtemps avant que vous en lisiez la grammaire, De même vous devez apprendre l'anglais

Par la pratique seule,

une pratique facile et bien soutenue.

C'est à l'établissement du Prof. Brette,

13, RUE St-CHARLES, 13,

où doivent se rendre tous les étrangers en arrivant dans ce pays, et aussi ceux qui veulent se perfectionner dans cette langue.

C'est là ou tous ont la belle occasion d'entrer immédiatement en conversation pratique.

Avec beaucoup d'Américains engagés exprès pour leur faire comprendre et parler facilement, et en quelques semaines, la langue générale commerciale anglaise,

Qui les met promptement à même de se créer un emploi lucratif et d'agrandir leurs affaires.

Les langues française et espagnole y sont enseignées de la même manière.

Après les premiers exercices préliminaires il est défendu à tous les élèves de parler une autre langue que celle qu'ils apprennent.

Journal quotidien l'Union.

Le premier numéro de L'UNION devant paraître dimanche 1er février, les annonces et les abonnements seront reçus dès ce jour, jeudi, 29 courant, aux bureaux du journal, rue Royale, 50. L'éditeur gérant A. MALTEPPINE.

INAUGURATION DU NOUV. CHAPITRE DE R. C. PELICAN No 11

MLLE TH. DETER

SUCCESSEUR DE Mme GEORGINE FABER,

92, rue de Chartres

On demande à acheter

UNE BONNE NOURRICE.

Changement de domicile

Atelier Typographique

rue de Chartres, No 106, près l'enc. Toulouse,

RUGGLES'S ROTARY PRESS, HOE'S CARD PRESS, Ruggle's Circular Card Cutter, Hoe's Paper Cutting Machine. H. MERIDIER.

LION & PINSARD,

66 et 68, rue Royale,

Encoignure Bienville,

VIENNENT de recevoir de France, par la voie de New-York, un assortiment de nouvelles marchandises, comprenant en partie—

LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville

POMMES de terre—1000 barils pommes de terre du Nord, yeux violets.

AVIS.

BUREAU DU VERITAS LLOYD FRANÇAIS.

LE soussigné ayant été nommé inspecteur spécial pour la ville de la Nouvelle-Orléans et les environs, par le Bureau du VERITAS ou Lloyd Français, est prêt à inspecter les navires, pour la classification, d'après les règlements de ce Bureau. ... RICHARD I. ROBERTSON

Association Louisianaise des Vétérans de 1814 et 1815.

UNE assemblée est convoquée pour samedi prochain, 31 du courant, à 3 heures de l'après-midi, au domicile du président, rue des Ursulines No 302, près Claiborne, pour affaires de la plus haute importance.

Par ordre du Président. PHILIPPE LANAUX, secrétaire

AVIS.

LE Bureau des Administrateurs de l'Hôpital de la Charité élira les officiers, pour l'année courante, LUNDI prochain, 2 février 1857.

A vendre. GROCERIES Un fonds de groceries. S'adresser No 114 rue Toulouse.

AVISO.

EL que suscribe debiendo salir para Europa en todo el mes de Marzo proximo, suplica á las personas que le deben y á aquellas á quienes pudiera deber, se sirvan pasar á su escritorio para liquidar sus cuentas. A. P. WALLS, 73, calle de Magasins

Volé.

DANS la nuit du 26 au 27 courant, dans le chantier de planches de la rue de la Commune, ...

MARCHANDISES NOUVELLES,

ALFRED MUNROE & Co.,

No 34, rue des Magasins, encoignure Gravier.

BOUILLOIRE A VAPEUR DE FOWLER.

Patentée le 30 septembre 1856.

SEINES, EPERVIERS ET TREMAILLES

Marchandises Avariées.

Grands vins de Bordeaux.

PLAN INCOMPARABLE!

Loterie de l'Alabama,

(AUTORISÉE PAR L'ETAT DE L'ALABAMA.)

Samedi, 7 février 1857, SAMUEL SWAN, Directeur.

DEMANDES.

PLACE DE PROFESSEUR.

TOUJOURS Des prix aussi bas que possible, ET TOUJOURS

Un magnifique assortiment DE VETEMENS DU DERNIER GENRE.

THEODORE DANZIGER.

MAGASIN D'ARTICLES DE MENAGE.

$10 DE RECOMPENSE.

Plus d'Hémorroïdes.

Entrepot de Tapis.

Demande de renseignements

Articles d'escrime.

A. MALLET. PRATICIEN HORLOGER,

Rue du Camp No 11.

Au public. E. PIFFET

56 Le numéro ci-dessous gagne un lot 56

JOSEPH RAFEL

56 RUE DU CAMP 56

JOSEPH RAFEL, No 56, rue du Camp, continue à distribuer des lots de bijouterie, à l'encan, au public de la Nouvelle-Orléans. Il le prie de se rappeler le numéro qui est en tête de cette annonce, de venir examiner et juger par lui-même le stock suivant d'articles sans pareils qui ne sont qu'imparfaitement décrits plus bas:

VENEZ, EXAMINEZ ET SOYEZ CONVAINCUS. NE TARDEZ PAS.

SPECIALITE DE DENTELLE.

133. Encoignure Bourbon et St-Louis. 133.

Mme P. LAFARGUE

Librairie Nouvelle.

107, Rue de Chartres.

TOMBOLA

DE $16,000.

vente par actions

DE 16,000 OBJETS DIFFERENS, REPRESENTANT UNE VALEUR DE $16,000

A TIRER AU SORT ENTRE LES SOUSCRIPTEURS OU ACTIONNAIRES. LE 31 JANVIER 1857.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION $1

400 billets réservés aux ORPHELINS.

1er lot: UNE MAISON, D'UN REVENU ANNUEL DE $600, Située rue des Remparts, No 70, entre Conti et Bienville.

LIBRAIRIE NOUVELLE, No 107, RUE DE CHARTRES,

Une valeur réelle de $16,000,

Avis au Public.

TOMBOLA.

VENTE PAR SOUSCRIPTION

AVIS IMPORTANT. AGENCE GENERALE DE COLLECTIONS.

42, RUE ROYALE.

CONSERVATION DE LA VUE.

Plus de cécité.

SEMMONS & Co, inventeurs et fabricants de lunettes en cristal de roche, du Brésil, à Cornwall (Angleterre), annoncent leur arrivée en cette ville, avec un magnifique assortiment de leurs lunettes perfectionnées ... au-dessus du bureau de George W. Hynson & Co

89, RUE DU CAMP.